

MUR 1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique.

Publication trimestrielle.

*Quatre-vingt septième*

LETTRE OUVERTE  
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1974.

Mes chers confrères,

Mon goût de l'histoire m'a raffermi dans une conviction déjà vieille : l'homme est un animal essentiellement imperfectible. Les contraintes les plus éprouvées — la religion, la morale, l'enseignement, les doctrines politiques — réussissent au mieux à le badi-geonner d'un vernis précaire. S'il est lâche, il le restera, même en jouant au matamore ; s'il est bête, tout glissera sur lui comme l'eau sur la peau d'un phoque.

Ces réflexions me sont revenues à l'esprit en découvrant l'effigie d'Hubert Krains sur un timbre-poste. Je néglige la dame, pourtant lectrice passionnée, qui m'a demandé sans vergogne : « Qui est-ce ? ». Devant mon indignation, elle m'a répliqué : « Je n'ai jamais vu un livre de cet auteur dans une montre de libraire ». Pauvre argument ! Nos auteurs dédaignent ces moyens vilement commerciaux. Ils ont pour eux les anthologies, les panoramas, les cours de littérature, les bibliothèques, tous moyens qui transcendent la fuite fugace du temps.

J'ai connu Hubert Krains et j'ai conservé le souvenir vivace

d'une de nos rencontres. Avec ma fâcheuse manie de me mêler de ce qui ne me regarde pas — et ceci justifie mon exorde — j'avais écrit à l'A.E.B., dont il était le président, pour proposer un plan de campagne, destiné, dans mon esprit, à galvaniser les lettres françaises de Belgique car j'estimais, à cette époque, qu'elles en avaient grand besoin. A son invitation, j'allai trouver Hubert Krains à cette librairie vouée au Livre belge et sise, si je ne me trompe, rue des colonies. C'était un des endroits les plus déserts de la capitale. Il m'y reçut, flanqué de Georges Rency, le secrétaire général. L'entretien fut charmant. Mes suggestions collaient comme le meilleur adhésif aux projets justement élaborés par ces messieurs et leur réalisation n'était plus qu'une question de mise en marche. Je suis rentré absolument ravi. Et je n'en ai plus jamais entendu parler.

Ne croyez pas que je critique le moins du monde ces éminents confrères. S'il ont décidé, sans doute après mûre réflexion, de ne pas bouger, ils avaient leurs raisons et moi, timide débutant, je n'avais pas à m'en mêler.

Si je vous raconte ce minime incident, c'est pour faire acte de contrition. Malgré tous mes efforts je suis incorrigible. Tout ce que je puis alléguer pour ma défense, c'est ma bonne volonté. Vous ne le croirez pas, mais je dépense un temps fou à calmer des confrères ulcérés, des braves qui me disent tout bas ce qu'ils ne veulent pas dire tout haut.

Qu'ai-je entendu à propos de cette « Phèdre » montée avec l'appui financier de la Commission française de la culture de l'agglomération bruxelloise ! J'ignore si le metteur en scène est un génie ou un trou de balle. Le problème n'est pas là. Fallait-il choisir « Phèdre » pour servir la francophonie belge ? Le président de la commission, qui répond au joli nom de Poupko, est convaincu de l'excellence de ce choix et parle même d'une création. Et voilà Jean Racine mis au pas. Au reste, ses rapports avec notre pays furent des plus ténus. Il assista en spectateur au siège de la citadelle de Namur, au cours de cette campagne que les Français — horresco referens ! — appellent la guerre des Flandres.



Il est temps de s'opposer à tant de désinvolture. « Les petits Belges » ne sont ni des carpettes ni des paillassons. Déjà nous supplantons la France dans le domaine du muscle pédaleur. Le reste suivra. Grâce à ce M. Poupko, nous annexons « Phèdre ». Une création, na ! Parce que telle est notre volonté. Après Villon disant : « Paris emprès Pontoise », nous pouvons nous permettre Paris près de Bruxelles. La fierté est payante. Les Français finiront par prendre peur. Voyez l'Académie Goncourt. Est-ce à cause de quelques choix malheureux ? Son prestige est au déclin. Voulant le renforcer, elle a fait appel à des conseillers étrangers. Pour la Belgique, vous le savez, elle a pris Georges Sion. Elle ne pouvait faire meilleur choix. C'est le plus aimable des confrères. Jamais il ne condamnera l'un de nous à voix haute et s'il est obligé, en âme et conscience, d'écarter quelqu'un, il le fera en toute discrétion car il est le tact en personne.

Un conseil, mes chers confrères. Soyez vigilants. Aux avenues menant aux satisfactions matérielles et morales, s'ajoute dès à présent la voie goncourtienne. Evitons les critiques. Elles sont stériles. Louons-nous les uns les autres. La Rochefoucauld, ce misanthrope, a bien dit : « On ne loue d'ordinaire que pour être loué ». Et quand cela serait ? Les soirées littéraires de l'A.E.B. ne seront-elles pas roboratives ? Au point que l'A.E.B. pourrait se nommer l'Amicale des Encenseurs Brabançons.

ROGER AVERMAETE.



## DE LA QUALITE DE BELGE

Depuis que l'union ne fait plus la force, nous sommes à nous demander ce que nous sommes : Flamands, Wallons ou Bruxellois ? Quand je parcours la liste des membres de l'A.E.B. j'y vois des féaux du coq wallon, du lion de Flandre et de Manneken-pis.

Mais aucun espoir n'est perdu. J'ai un ami roumain, naturalisé belge. Voilà, enfin, indiscutablement, un Belge authentique, affranchi de toute entrave régionaliste.

Il habite d'ailleurs la France.

R.A.